

Guerilla et guerre chimique

Autor(en): **Léderrey, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **108 (1963)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343155>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Guerilla et guerre chimique

Les pertes subies dans la partie sud du Viet-Nam ont engagé les Etats-Unis à créer des unités spécialisées dans la *guérilla*. A la fin de 1961, elles comptaient au total 5000 volontaires — nombre qui sera encore augmenté — choisis parmi les soldats ayant terminé leur instruction militaire sans avoir été punis. Durant 3¹/₂ mois, ils sont entraînés au parachutage, à la conduite d'une auto, à des exercices d'acrobatie, au manie-ment de diverses armes, à l'usage de postes de radio, émetteurs et récepteurs, à des actions de sabotage (attaques par surprise de Q.G. et de P.C., capture ou destruction des dépôts, détournement de convois, rupture de communications, etc.) mettant à l'épreuve leur endurance physique et morale. Rendus interchangeableables, ces hommes doivent être capables d'instruire et de commander des unités de partisans. Ils le sont d'autant mieux que 40 % sont des rengagés.

Un écrivain militaire américain, *Anthony Harrigan*¹ relève que si les *moyens* employés pour la guérilla sont relativement bon marché, l'opération elle-même est extrêmement coûteuse en vies humaines. Avantageuse pour la Chine rouge et l'Asie du Sud, qui disposent d'effectifs innombrables, vivant de quelques poignées de riz, elle est loin de l'être pour les U.S.A., mis dans l'impossibilité d'utiliser leur supériorité technique. Sur un terrain qui se prête à l'infiltration des partisans, les mitrailleuses, lance-mines, canons, chars, voire avions restent sans effet appréciable. Jamais, estime l'auteur, les U.S.A. n'auront suffisamment de troupes pour ratisser les rizières au Sud du Vietnam, de véhicules motorisés pour traverser les canaux d'irrigation, ni d'hélicoptères pour com-

¹ Dans un article publié par la *National Review*, sous le titre *The case for Gas Warfare*.

battre les bandes de partisans dissimulés dans les fourrés d'un terrain boisé et broussailleux.

Dans ces conditions, considérant les sacrifices considérables en vies humaines qu'elle impose, Anthony Harrigan se demande si la *guérilla* est bien l'opération militaire qui convienne le mieux aux U.S.A.

Sa réponse est négative. Il estime que, dans sa lutte au S.E. de l'Asie, son pays doit recourir à la *guerre chimique*, seul moyen d'obtenir un résultat décisif.

Par la diffusion de gaz et de brouillards toxiques il est possible de désinfecter (sanitize) une région, d'y détruire la végétation, les récoltes, la vie animale, de créer un no-man's land interdisant les mouvements des partisans et les dissuadant d'y pénétrer. Les troupes qui s'y trouvent engagées subissent des pertes considérables. En quelques minutes, un seul hélicoptère muni d'un diffuseur de gaz est capable d'anéantir une bande de partisans, même si ceux-ci sont dissimulés dans des abris ou de hautes cultures.

Dans le S.E. de l'Asie, où la maîtrise de l'air leur appartient grâce à leurs escadrilles d'avions et d'hélicoptères, les U.S.A. sont en mesure d'obtenir des gaz leur effet maximum. Les autres moyens de diffusion utilisés au cours de la 1^{re} guerre mondiale n'ont rien perdu de leur valeur.

Où que ce soit dans le monde, dans les localités, les combats de rue ou en montagne, il n'est pas exagéré de prétendre que les gaz et les armes chimiques sont le meilleur antidote contre la guérilla. Ces moyens permettent de constituer un barrage efficace contre les partisans et de les expulser de leurs positions.

Pourquoi, au cours de leurs opérations dans le Sud du Vietnam, les U.S.A. n'ont-ils pas recouru aux gaz? S'ils ont écarté l'idée d'en faire usage, c'est que l'opinion publique, mal informée, redoutait l'issue d'une guerre des gaz. Cela n'a pas empêché le gouvernement d'investir des billions de dollars dans des bombes à hydrogène capables de détruire des cités entières, alors que les gaz, arme beaucoup moins meurtrière,

n'étaient pas même envisagés comme moyen de s'opposer à la guerre chimique.

Depuis la première guerre mondiale, les moyens toxico-chimiques n'ont plus été employés et les générations qui l'ont suivie sont restées sous l'impression, largement répandue, que leur intervention y avait été cruelle et immorale. Ce mythe de l'immoralité est l'obstacle principal opposé à l'emploi d'une arme susceptible d'assurer la défense de plus d'un pays

Le public doit réaliser que l'agent chimique de la guerre n'est pas l'arme de destruction totale dont on parle. Jusqu'à ce que les U.S.A. en soient pourvus, il y aura assurément une lacune dans leur système de défense contre l'ennemi communiste. Spécialement dans les régions où les partisans ont poussé un coin dans les forces occidentales « nous devons, selon l'expression de l'auteur, combattre avec une main liée dans le dos ».

Concernant l'emploi des gaz et des produits chimiques, le public américain doit connaître certains faits d'importance vitale, savoir, par exemple, que les armes chimiques ne détruisent pas les propriétés et n'appauvrissent pas un pays au même degré que les armes conventionnelles. Les gaz psycho-chimiques actuellement disponibles peuvent annihiler la volonté de résistance et occasionner des troubles mentaux passagers, mais ils ne tuent pas et n'occasionnent pas de lésions permanentes.

Tandis qu'aujourd'hui, la lutte menée contre les insurgés à coups de baïonnettes, de couteaux et d'armes semblables provoque des effusions de sang, tel n'est pas le cas avec l'emploi de moyens chimiques. Aussi une nation entraînant sans scrupule ses forces à poignarder des partisans de nuit, n'aura certainement rien à objecter à l'emploi de gaz, surtout si ceux-ci ne sont pas meurtriers.

Le brigadier-général américain J. H. Rotschild a écrit avec raison, selon l'auteur: « La négligence des moyens chimiques non meurtriers n'est rien moins que tragique, étant donné que ces moyens permettent, dans une large mesure, d'éliminer

la mort du champ de bataille. Toutefois, ce qu'il convient de souligner, c'est moins l'avantage d'éviter une effusion de sang que l'absurdité de considérer le mythe de la guerre chimique comme immoral. Le fait essentiel est que l'emploi des gaz donnera à nos forces les meilleures chances de gagner la bataille. »

Mieux qu'un réseau de mines, un gazage périodique du terrain permet d'en interdire l'accès à l'adversaire. Le défenseur est en mesure de tenir l'agresseur à distance et de s'en protéger, tant que celui-ci ne dispose pas d'une supériorité en avions et en artillerie.

* * *

A la réflexion, il apparaît que l'auteur de l'article que nous venons de résumer n'a considéré, sans le dire expressément, que la lutte menée par les U.S.A. contre les partisans dans le S. de l'Asie. De là, semble-t-il, sa conclusion: « Tant que les U.S.A. ne se prépareront pas à faire usage de leurs moyens industriels et techniques en vue de la guerre chimique, ils continueront à se battre à leur désavantage. »

Que les armes chimiques fassent partie de l'arsenal même des grandes puissances, déjà pourvues de moyens atomiques, ce n'est un secret pour personne. Et l'on devine que si elles ne les utilisent pas, c'est par crainte de provoquer une riposte dont elles seraient les victimes.

Quoi qu'en pense M. Anthony Harrigan, les armes chimiques sont cruelles, même si elles ne doivent qu'« annihiler la volonté de combattre et provoquer des troubles mentaux », troubles que l'auteur — qui n'a certainement pas été gazé au cours de la guerre mondiale — ose déclarer « passagers ».

Et quelle arrière-pensée le pousse-t-elle, après avoir souligné la faible nocivité relative des moyens qu'il préconise, à écrire: « Nous devons posséder toutes sortes de gaz, les gaz meurtriers et les gaz non-meurtriers »?

Colonel E. LÉDERREY